

## Semaine pour Dieu 2021

### Topo 2 – L'élection d'Abraham et la bénédiction divine

Nous sommes entrés hier dans notre « Semaine pour Dieu » avec les 4 premiers chapitres de la Genèse qui sont placés au tout début du Livre Saint pour la bonne et simple raison qu'ils racontent, justement, les débuts : « **au commencement quand Dieu créa le ciel et la terre etc...** » Mais ces chapitres ne sont pas les plus anciens du livre de la Genèse, pas ceux qui ont été rédigés en premier. Ca n'est pas parce qu'ils racontent ce qu'il y a de plus anciens, qu'ils sont, eux-mêmes, les plus anciens. Non. Les plus anciens, ceux qui ont été écrits en premiers, ce sont les récits qui forment ce que l'on appelle le « cycle d'Abraham » qui s'étend du chapitre 12 au chapitre 25 du livre de la Genèse. C'est donc avec l'élection d'Abraham (chapitre 12) et non avec la création du monde en 7 jours (chapitre 1), que commencent les récits fondateurs de la relation de l'homme avec Dieu. Cela me semble important d'avoir ça à l'esprit car cela veut dire, qu'avant d'être confessé comme Dieu Créateur, Dieu est d'abord reconnu, par le peuple d'Israël, comme le Dieu des Pères, c'est à dire le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Avec l'histoire d'Abraham, donc, s'ouvre l'histoire de la relation de l'homme avec Dieu. Et cette histoire, dès le début, prend la forme d'une bénédiction divine à se transmettre de génération en génération. Dans les 3 premiers versets du chapitre 12 qui ouvre le cycle d'Abraham, le mot « *bénédiction* » revient à 5 reprises : « **Le Seigneur dit à Abram : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre.* »** 5 fois en 2 versets, c'est pas rien. Surtout que la Bible ne s'en arrête pas là ! On retrouvera le verbe « bénir » (*berek*) encore 320 fois dans l'Ancien Testament, et le mot « bénédiction » (*bereka*), 71 fois... De bénédiction il sera donc question, du début à la fin de l'histoire d'Abraham. De bénédiction... et de paternité !

Au début de notre histoire, Abraham ne s'appelle pas encore Abraham mais Abram. Et dans la famille d'Abram, on est père, de père en fils... Et être père c'est fondamental : c'est entrer dans cette transmission de la vie qui nous vient de l'origine des temps. Et comme dans la plupart des familles, dans la famille d'Abram, on devient père en général vers l'âge de 30 ans.

Le père d'Abram s'appelle Térrah. Contrairement à son propre père et à ses ancêtres, lui n'aura son premier fils qu'à l'âge de 70 ans. Il donnera à celui-ci, le nom de « *Abram* » ce qui veut dire « *père exalté* » car, par ce fils, Térrah, enfin, devient père. Un vrai père, un père grand, un père exalté dont on peut désormais parler avec respect. Malheureusement tout ne semble pas résolu pour autant puisque la difficulté à engendrer qu'a rencontré Terrah semble s'être transmise à son aîné. Voici qu'Abram a largement dépassé les 30 ans... et n'a toujours pas engendré. Cette question de la filiation, du lien au Père, de l'engendrement deviendra, vous vous en doutez, l'un des fils conducteur de l'épopée d'Abraham... surtout que la promesse que celui-ci a reçue, nous venons de l'entendre, touche, justement, à la descendance ! Pour que d'Abraham jaillisse une grande nation... Il va bien falloir que celui-ci commence par avoir un fils, au moins un !

A cette promesse adressée à Abram, est associée un appel : « ***Pars, quitte la maison de ton père et va vers le pays que je te montrerai*** ». Abram a, alors, 75 ans... Voilà bien chose incongrue qu'un tel appel à un tel âge ! Est-ce là un simple appel à devenir pèlerin sur les routes du monde ou n'est-ce pas plutôt un appel à la conversion, une invitation faite à Abram à aller vers lui-même, et pour cela à quitter son père, c'est-à-dire à quitter cette position symbolique du fils aîné, lié, dépendant de son père ; bref, un appel à quitter ses habitudes, sa culture, son prêt-à-penser ? Qui sait ? Et si les deux étaient liés ? Et s'il fallait parfois partir physiquement pour trouver son être véritable ? Je peux témoigner que c'est un peu de cela que j'ai expérimenté en quittant la France pour vivre cette mission au Brésil. J'ai déjà eu l'occasion de témoigner de cela. À cette injonction à partir est donc associée une promesse de fécondité. La raison, là aussi, semble avoir laissé place à l'absurde. Comment à 75 ans avec une femme stérile peut-on encore espérer quoi que ce soit en matière de fécondité ?

Tout était donc réuni pour qu'Abram botte en touche, qu'il fasse la sourde oreille (c'est le cas de le dire) à cette Voix mystérieuse qui l'interpellait. Mais tel ne fut pas le cas... Car au-delà de cette injonction à partir et de cette étrange promesse de descendance, Abram a entendu ce doux mot de « *bénédition* » qui ne le laisse pas insensible. C'est que dans la famille d'Abram, on a l'habitude de bénir, c'est à dire, littéralement, de « *dire du bien* », de père en fils. Dans ma famille aussi, on a l'habitude de bénir. Lorsque j'étais enfant, chaque soir avant de dormir, papa venait nous bénir en traçant une croix sur nos fronts. Voilà un beau geste à faire, dans vos propres familles, si tel n'est pas encore le cas.

Cette Voix qu'Abram a entendu, devait avoir cette même tonalité-là, celle d'un père qui bénit. Et cette voix qui le bénit l'invite, dans un même mouvement, à être bénédiction à son

tour ; à dire, lui aussi, du bien des autres. Ce qu’Abram perçoit, à cet instant-là, c’est qu’une sorte de **chaîne de bénédiction** semble se mettre en branle. Être béni par cette Voix enjoint Abram à bénir à son tour et ainsi ceux qu’il bénira seront « *les bénis* », eux aussi, et ainsi ils deviendront frères puisque bénis ensemble... et cette règle pourrait devenir universel : « **Par toi seront bénis tous les clans de la terre** » a dit la Voix !

Ce qui est en jeu, ici, ça n’est donc pas d’abord une bénédiction individuelle mais bien une bénédiction universelle, dont la portée est, ni plus ni moins, la communion du genre humain. « *Venez les bénis de mon Père* – dira plus tard Jésus, en Mt 25,31-44 – **recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde** » c’est à dire depuis Abraham et même encore avant. Vous êtes les bénis de Dieu, nous dit Jésus, parce que vous avez reconnu que les autres – en particulier les petits, les prisonniers, les affamés... – sont eux aussi les bénis de Dieu. Telle est la portée de la promesse de bénédiction qu’Abram reçoit ce jour-là ; telle est la descendance qui lui est promise !

Et cette Voix qui bénit, nous l’avons vu, envoie. Elle envoie vers le pays de Canaan. Canaan c’est le fils de Cham. Et Cham - cela nous est raconté au chapitre 9 de la Genèse - c’est le 2<sup>ème</sup> fils de Noé, celui que Noé a maudit après avoir appris que celui-ci avait profité de l’ivresse de son père pour se rincer l’œil de la nudité de celui-ci, pensant ainsi voir son origine et tourner son père en dérision. Cham ne comprit pas que, par ce voyeurisme et cette dérision, c’était en fait lui-même qu’il méprisait, faisant ainsi retomber l’opprobre sur lui et sa descendance. Le pays de Canaan, fils de Cham, c’est donc le pays des réprouvés, de ceux qui vivent mal. Ils ne méritent que le mépris. Ils sont maudits. La destination, vous le percevez maintenant est, de ce fait, hautement significative. Si la bénédiction est bien pour « **toutes les familles de la terre** » - a dit la Voix - laquelle d’entre elles en a le plus besoin... sinon celle qui est justement marquée par la malédiction ?

Et Abram partit. C’est ce que raconte la Bible, immédiatement après avoir entendu la Voix (Gn 12,4-5) : « **Abram s’en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s’en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu’il sortit de Harane. Il prit sa femme Sarai, son neveu Loth, tous les biens qu’ils avaient acquis, et les personnes dont ils s’étaient entourés à Harane ; ils se mirent en route pour Canaan et ils arrivèrent dans ce pays.** »

Le verbe « sortir », utilisé ici (« *il sortit de Harane* »), peut signifier tout aussi bien la naissance (*il sortit du ventre de sa mère*) que l’accession à la liberté (*les hébreux sortirent d’Egypte en traversant la mer rouge à pied sec*). En obéissant immédiatement à l’ordre divin, Abram fait ainsi un premier pas vers la bénédiction et la vie, un premier pas vers *sa* libération.

Mais ça n'est encore là qu'un premier pas ; tout n'est pas encore réglé, loin s'en faut ! Le départ d'Abram, qui nous paraît édifiant (il quitte tout immédiatement) correspond à s'y méprendre à celui de son propre père, Terrah, dont le départ est, quant à lui, raconté au chapitre précédent, en Gn11,31 : « *Tèrah prit son fils Abram, son petit-fils Loth, fils de Harane, et sa bru Saraï, femme de son fils Abram, qui sortirent avec eux d'Our des Chaldéens* (là où se trouvait le pape hier) *pour aller au pays de Canaan. Ils gagnèrent Harane où ils s'établirent.* » Il y a, je sais pas si vous l'avez perçu, au moins deux points communs entre le départ d'Abram et celui de son père. 1 - Comme Terah, Abram garde la même mainmise sur les siens (Abram « *prend sa femme, son neveu et ses biens* » Gn 12,5 / Terah « *prend son fils, son petit-fils et sa bru* » Gn11,31). 2 - Comme Terah, Abram a la même destination : Canaan ! Décidément tout n'est pas encore réglé... Si Abram coupe bien physiquement le lien avec son père en le quittant, il n'en continue pas moins à se comporter comme celui-ci ! Ce parallélisme entre les deux hommes, que souligne la Bible, vise à renforcer le suspens amorcé par la Parole divine et qui porte sur le rapport d'Abram avec lui-même : Celui-ci saura-t-il vraiment quitter la maison de son père pour être lui-même ? La question n'est pas anecdotique : de ce détachement dépend la réalisation du projet de bénédiction pour tous...

Abram part donc et il emporte avec lui toute sa famille, ses biens, son neveu Loth et sa femme Saraï. Il y a donc, dans les bagages d'Abram, une certaine Saraï présentée comme la femme d'Abram. On imagine aisément que celle-ci aura un rôle à jouer dans notre histoire : pas de descendance pour Abram sans participation de Saraï... Or de la même façon qu'il faudra du temps à Abram pour devenir Abraham, ainsi en faudra-t-il à « Saraï » pour devenir « Sarah ». Au début de l'histoire, vous l'avez remarqué, elle n'est pas encore « Sarah » mais « Saraï » ce qui veut dire « *mes princes* ». C'est ainsi que l'a nommé son père employant, là aussi, ce malheureux possessif qui empêche l'autre d'être lui-même. Au début de l'histoire d'Abram, d'ailleurs, Saraï n'est définie que par la négative : elle est stérile. C'est peut-être la raison pour laquelle Abram mettra du temps à la considérer vraiment comme ce qu'elle est, à savoir son épouse. Ainsi lorsqu'Abram arrivera en Égypte, quelques temps plus tard (cela est raconté à la fin de ce même chapitre 12) il présentera Saraï comme sa sœur et non comme son épouse. C'est qu'il a peur, Abram. Comme Saraï est belle et désirable ; il imagine que Pharaon risque de s'enticher d'elle... Il imagine donc présenter Saraï comme sa sœur... N'est-ce pas là, finalement, une demi-vérité ? Tout porte à croire qu'Abram et Saraï vivent plus en frères et sœurs qu'en époux... De Saraï et de sa relation à Abram, nous reparlerons dès demain.

En attendant, voilà donc Abram, le béni, arrivant au pays des maudits... Attention, il ne s'y rend pas en voyage ; il ne fait pas que passer ; il s'y rend pour y vivre. Il y bâtit un autel à Sichem, puis à Béthel et il bénit le lieu où il se trouve et il bénit le pays des cananéens et il est béni, en retour, par ses habitants... expérimentant concrètement la promesse qui lui a été faite : la bénédiction, c'est contagieux ! Ce n'est pas le béni qui est maudit pour avoir côtoyé les maudits mais ce sont bien les maudits qui sont bénis pour avoir accueilli le béni. Ca n'est pas le bien portant qui est malade pour avoir touché le malade mais le malade qui est guéri pour avoir touché le bien portant. Contagion inversée que Jésus pratique allègrement, comme en ce texte entendu à la messe il y a 3 semaines : **« un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. »** Mc10,40-42.

Cette bénédiction originelle qu'Abram a reçu et dont il constate qu'elle commence à porter son fruit autour de lui, Dieu la renouvellera à deux occasions : au chapitre 15 puis, et surtout, au chapitre 17, versets 4 à 11, c'est à dire après la naissance d'un fils à Abram, Ismaël. Je lis : **« tu deviendras le père d'une multitude de nations. Tu ne seras plus appelé du nom d'Abram, ton nom sera Abraham, car je fais de toi le père d'une multitude de nations. Je te ferai porter des fruits à l'infini, de toi je ferai des nations, et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et après toi avec ta descendance, de génération en génération ; ce sera une alliance éternelle ; ainsi je serai ton Dieu et le Dieu de ta descendance après toi. À toi et à ta descendance après toi je donnerai le pays où tu résides, tout le pays de Canaan en propriété perpétuelle, et je serai leur Dieu. »** Et Dieu dit encore à Abraham : **« Toi, tu observeras mon alliance, toi et ta descendance après toi, de génération en génération. Et voici l'alliance qui sera observée entre moi et vous, c'est-à-dire toi et ta descendance après toi : tous vos enfants mâles seront circoncis. La chair de votre prépuce sera circoncise, et cela deviendra le signe de l'alliance entre moi et vous. »**

Voilà que la promesse initiale du chapitre 12 non seulement se répète mais se déploie. D'une part Abram change de nom, ce qui dans la Bible, nous le savons bien, n'est pas sans signification. En recevant ce nom de « Abraham », signifiant « père d'une multitude » et non plus « Abram », signifiant « père exalté », Abraham se voit définitivement délivré de son père terrestre et disposé à devenir véritablement « fils de la bénédiction », « fils de Dieu ». Son être n'est plus orienté à la gloire de son père biologique. Il est désormais ancré sur Dieu et donc ouvert sur les autres, pour une transmission de vie à l'infini. Il est béni.

D'autre part, il est désormais question d'alliance entre Dieu et Abraham. Puisque la bénédiction est maintenant vraiment reçue par Abraham, est venu le temps pour que la relation unissant Dieu et Abraham soit scellée par une Alliance afin que la bénédiction puisse, effectivement, se transmettre de génération en génération. Et le signe de cette alliance, c'est la circoncision. Il deviendra, nous le savons bien, un marqueur de l'identité du peuple d'Israël. Dieu demande que ce geste, nous l'avons entendu, soit réalisé sur l'enfant avant même que celui-ci ait la possibilité de dire oui ou non. Cela signifie que du côté de Dieu, l'alliance est établie et ne peut être remise en cause par ce que l'enfant fera, vivra. Elle est don ; elle ne dépend pas du mérite de celui qui la reçoit. Nous retrouvons cette même idée avec le baptême que nous avons reçu, nous aussi, sans en avoir même conscience, pour la plupart d'entre nous.

Au chapitre 12, Abram reçoit la promesse de la bénédiction divine. Au chapitre 17, donc, Dieu et Abraham scellent leur lien, basé sur la bénédiction divine, par une alliance. La bénédiction est désormais prête à être transmises aux générations suivantes. C'est ce qui arrivera en Gn 25,1 : **« Après la mort d'Abraham, Dieu bénit son fils Isaac qui habitait près du puits de Lahai-Roi. »** Si le premier passage de relais, d'Abraham à Isaac, se passe bien, l'histoire prendra un tour redoutable au relais suivant. En commençant par avoir 2 fils jumeaux : Esaü qui naît le premier – à lui le droit d'aînesse – et Jacob, le second, qui affiche pourtant clairement sa volonté d'être le premier comme son nom l'indique - Jacob veut dire *« celui qui talonne »* ou le *« supplantateur »* - en commençant par avoir deux fils jumeaux, Isaac met en péril la transmission de la bénédiction divine. Nous sommes en Gn 25,24-26 : **« Quand arriva le jour où Rebecca devait enfanter, voici qu'il y avait des jumeaux dans son ventre ! Le premier qui sortit était roux, tout couvert de poils comme d'une fourrure. On lui donna le nom d'Ésaü. Après quoi sortit son frère, la main agrippée au talon d'Ésaü. On lui donna le nom de Jacob (c'est-à-dire : Il talonne). »**

Jacob n'est pas béni naturellement par la vie, puisqu'il né en second, mais la bénédiction lui parvient pas ruse puisqu'il vole ce qui revient, de droit, au premier-né. Nous connaissons bien cette histoire du plat de lentilles échangé contre le droit d'aînesse ainsi que de la bénédiction extorquée au vieil Isaac aveugle. Vous pourrez relire ces récits aux chapitre 25 et 27 de la Genèse. Je ne m'y attarde pas pour faire un saut dans le temps et retrouver Jacob, 20 ans plus tard, revenant avec sa nombreuse famille, vers la terre de ses pères. Inquiet de l'accueil que pourrait lui réserver Esaü, son frère spolié, Jacob passe une nuit complète à lutter contre un étrange personnage. Cela eut lieu au torrent du Yabbok, mot hébreu signifiant justement *« lutte »* et cela est raconté en Gn32,25-30 : **« Jacob resta seul. Or, quelqu'un lutta avec lui**

*jusqu'au lever de l'aurore. L'homme, voyant qu'il ne pouvait rien contre lui, le frappa au creux de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant ce combat. L'homme dit : « Lâche-moi, car l'aurore s'est levée. » Jacob répondit : « Je ne te lâcherai que si tu me bénis. » L'homme demanda : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Jacob. » Il reprit : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël (c'est-à-dire : Dieu lutte), parce que tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté. » Jacob demanda : « Fais-moi connaître ton nom, je t'en prie. » Mais il répondit : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » Et là il le bénit. »*

Étrange lutte que celle qui nous est conté ici. Jacob, bien que blessé, est sur le point de l'emporter sur son adversaire, mais voilà qu'il s'arrête pour demander à celui-ci de le bénir ! Jacob n'est-il pas déjà porteur de la bénédiction divine ? En quoi a-t-il encore besoin d'être béni ?

C'est que cette bénédiction, il l'a gagnée, Jacob ; gagnée dans l'épreuve contrairement à l'autre qu'il a, en quelque sorte, volée. Avec cette bénédiction lui est donné un nouveau nom, symbole d'une autre tâche et d'un avenir. Le nom de sa faute : « Jacob », le « *talonneur* » devient désormais le nom de sa ténacité : « Israël », « *le lutteur avec Dieu* ». A la bénédiction est associée une blessure rendant Jacob à jamais vulnérable et fragile. Nous l'avons déjà pressenti avec Abraham : la bénédiction ne s'accueille vraiment que dans la fragilité, le manque, la blessure.

Au sortir de cet affrontement nocturne avec Dieu, la Bible nous raconte la rencontre avec Ésaü. Et voilà que, de façon toute à fait improbable, Ésaü se jette au cou de son jumeau, refusant ses cadeaux et lui laissant la bénédiction jadis reçue. Nouvelle surprise ! Ce que la Bible, me semble-t-il, cherche à montrer dans cet enchaînement d'évènements c'est que le courage de Jacob réside dans le fait qu'il se reconnaît pauvre devant Dieu, puis devant son frère. Dès lors ce qui paraissait indue à Jacob – la bénédiction divine – se révèle l'incroyable cadeau de son frère, gagné en contexte d'épreuve.

Comment ne pas voir, dans ces récits, l'affirmation que la crise dans laquelle il n'est pas possible de distinguer entre adversaires et secours, n'est pas signe de l'abandon de Dieu, mais possibilité de croissance ? Voilà qui est précieux pour nous qui sommes, nous aussi, en crise sans pouvoir toujours clairement identifier adversaires et secours ! Ce que ce récit affirme, surtout, c'est que la bénédiction résiste même lorsque les temps sont difficiles. La Bible déploie une véritable pédagogie de la bénédiction en confrontant Jacob à la détresse et aux échecs, non pour le détruire mais pour le relever en lui faisant assumer sa fragilité humaine. La parole de bénédiction redonnée à Jacob, au terme de sa lutte nocturne, lui fait comprendre qu'il peut être vraiment, sans duper, sans usurper. Elle l'ouvre à son humanité.

La transmission de la bénédiction divine, au sein de la famille d'Abraham, continuera à connaître de nombreux soubresauts, dès la génération suivante d'ailleurs, avec l'histoire de Joseph et de ses frères... mais tout cela nous emmènerait trop loin d'Abraham. Je ne m'aventure pas sur cette piste ; peut-être pour une prochaine semaine pour Dieu ?

Revenons donc, pour terminer, à ce projet que Dieu forme pour et avec Abram : **porter la bénédiction divine à toutes les nations**. Ce projet sera le fil conducteur des 12 chapitres racontant la saga d'Abraham parce que celui-ci ne sera béni (et donc capable de mener à bien ce projet) que s'il consent à quitter vraiment la maison de son père. Ce qui ne se fera qu'au prix d'une rupture par laquelle Abram acceptera de perdre ce qu'il peut croire sien mais qui, en réalité, le possède : sa terre, sa famille d'origine, son clan... mais aussi, et plus tard, sa femme, son premier fils puis son second. Nous y reviendrons dans les prochains jours.

De fait c'est précisément dans ce consentement à la dépossession et donc au manque qu'Abram s'ouvrira au monde de la bénédiction car la bénédiction c'est le refus, en acte, de la convoitise qui est le péché originel. En refusant de posséder l'autre, je m'ouvre à la relation et donc à la possibilité de bénir et d'être béni. Et la chaîne de bénédiction peut alors se déployer. Si, à son tour, un autre humain ou un autre clan renonce à jalouser le dépositaire de la bénédiction divine mais reconnaît en celui-ci, le moyen par lequel vient à lui cette bénédiction divine, celui-là sera béni pour avoir, lui aussi, tourné le dos à la convoitise. Et ainsi de suite.

Tel est donc le projet de Dieu pour Abram, projet assorti d'une double promesse encore un peu floue, à ce niveau de l'histoire, mais qui se précisera au fur et à mesure : la promesse d'une terre et d'une descendance. Voilà la cadre est posée l'action ; peut commencer l'épopée d'Abraham. Nous y serons plongés dès demain !

Quand je vois l'importance que prend la bénédiction dans ce livre de la Genèse, je me dis que nous chrétiens avons un peu perdu cette habitude de bénir et de demander à l'être alors que, si j'en crois Charles Péguy, Dieu n'attend que ça : « *votre métier, vous mon Dieu, c'est la bénédiction. Quand nous vous demandons vos bénédictions, nous vous faisons faire votre métier* ». La bénédiction tient toujours une place dans la célébration du culte, en particulier à la fin de celui-ci : « **Que Dieu tout puissant vous bénisse... allez dans la paix du Christ** ». Elle nous pousse vers le quotidien ; elle accorde l'aide de l'Esprit Saint et accompagne les croyants de l'abri du culte vers l'extérieur, au service des autres... pour qu'ils deviennent, comme Abraham, bénédiction pour les autres. La bénédiction est bien présente dans la célébration du culte mais pas tellement en dehors... peut-être pourrions-nous lui laisser plus de place dans nos

vies à l'image des brésiliens qui, lorsqu'ils croisent quelqu'un ne disent pas : « *ca va ?* » mais « *bençao* » ce qui veut dire « *bénis moi* ».

Je nous propose donc, pour ce temps de prière personnelle qui commence maintenant, de faire mémoire de toutes les bénédictions divines que nous avons reçues : depuis cette première bénédiction, reçue à notre naissance (parce que chacun a besoin d'autrui pour saluer sa venue au monde) jusqu'à la bénédiction de ce jour qui est celle de pouvoir prier ensemble. Faire mémoire de toutes ces bénédictions reçues ainsi que de celles et ceux qui, sur votre chemin de vie, ont été une bénédiction pour vous puisque la bénédiction est passée d'Abraham à Isaac, d'Isaac à Jacob, de Jacob... à chacun d'entre nous.

Je vous invite, pour cela, à prier avec le psaume 102 pour que votre prière se fasse bénédiction, bénédiction de Dieu pour toutes les bénédictions dont Dieu vous a pourvu. Que ce temps de prière vous comble de la joie de prendre conscience à quel point votre vie est bénie.